

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Le Moine noir
traduction F. Morvan et A. Markowicz

ANTON TCHEKHOV

Platonov

Traduit du russe par
Françoise Morvan *et* André Markowicz

Préface et notes
F. Morvan

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Nous remercions Georges Lavaudant, Claire Lasne, Françoise Bette, Jean-Louis Martinelli, Astrid Bas, Guillaume Rannou et tous les comédiens qui nous ont aidés à revoir cette traduction et à l'améliorer au fil des répétitions. Nous remercions tout particulièrement Emanuela Pace pour sa collaboration précieuse, tant à l'École des maîtres qu'au moment de clore cette édition et Michelle Nédélec pour son attentive relecture.

Titre original

Bezotsovchtchina

[Le titre manque dans le manuscrit.]

© 2005, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

deuxième tirage revu et corrigé

Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-109-1

premier tirage

© 2004, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

PERSONNAGES

ANNA PÉTROVNA VOÏNITSÉVA, *jeune veuve, générale.*
SERGUEÏ PAVLOVITCH VOÏNITSEV, *fils du général Voïnitsev, né d'un premier mariage.*
SOFIA IÉGOROVNA, *son épouse.*
PORFIRI SÉMIONOVITCH GLAGOLIEV (Glagoliev 1), *banquier.*
KIRILL PORFIRIÉVITCH GLAGOLIEV (Glagoliev 2), *son fils.*
GUÉRASSIM KOUZMITCH PÉTRINE, *propriétaire foncier, voisin des Voïnitsev.*
PAVEL PÉTROVITCH CHTCHERBOUK, *propriétaire foncier, voisin des Voïnitsev.*
[VÉROTCHKA, *40 ans.*
LIZOTCHKA, *25 ans, ses filles.*]
MARIA ÉFIMOVNA GRÉKOVA, *jeune fille de vingt ans.*
IVAN IVANOVITCH TRILETSKI, *colonel en retraite.*
NIKOLAÏ IVANOVITCH TRILETSKI, *son fils, jeune médecin.*
ABRAM ABRAMOVITCH VENGUÉROVITCH (Venguérovitch 1), *juif aisé.*
ISSAK ABRAMOVITCH VENGUÉROVITCH (Venguérovitch 2), *son fils, étudiant.*
TIMOFEÏ GORDÉÏEVITCH BOUGROV, *marchand.*
MIKHAÏL VASSILIÉVITCH PLATONOV, *instituteur rural.*
ALEXANDRA IVANOVNA (Sacha), *son épouse, fille d'Ivan Triletski.*
OSSIP, *homme d'une trentaine d'années, voleur de chevaux.*

MARCO, *commissionnaire du juge de paix, un petit vieux.*

VASSILI, IAKOV, KATIA, *serviteurs des Voïnitsev.*
Des invités, des serviteurs.

L'action se passe au domaine des Voïnitsev, dans une province du Sud de la Russie.

ACTE PREMIER

Le salon, chez les Voïnitsev. Une porte-fenêtre donnant sur le jardin, deux portes donnant sur les pièces intérieures. Mélange de meubles anciens et modernes. Un piano et, à côté, un pupitre avec un violon et des partitions. Un harmonium. Des tableaux (dont une oléographie¹) dans des cadres dorés.

Scène 1

Anna Péetrovna est assise au piano, la tête inclinée vers les touches. Entre Nikolaï Ivanovitch Triletski.

TRILETSKI, *s'approchant d'Anna Péetrovna.* – Alors ?

ANNA PÉTROVNA, *relevant la tête.* – Rien... On s'ennuie...

TRILETSKI. – Offrez-moi, *mon ange*^{*2}, une cigarette !

1. *Oléographie* : chromolithographie imitant la peinture à l'huile, sur un papier imitant la toile. La présence d'un tel objet à un tel endroit joue évidemment un rôle d'indice pour Tchekhov.

2. *Mon ange*, en français dans le texte russe. Nous proposons de transposer en anglais les expressions françaises – mais l'anglomanie, forme de snobisme dont on trouve des échos en diverses œuvres à la même époque (voir notamment *Du côté de chez Swann*) ne correspond pas exactement à l'usage du français, langue de communication ordinaire de l'aristocratie russe. Les mots en français dans le texte sont en italique suivis d'un astérisque.

La chair a une envie terrible de fumer. Figurez-vous que je n'ai pas fumé depuis ce matin.

ANNA PÉTROVNA, *lui tendant des cigarettes*. – Tenez, faites des réserves, vous n'aurez plus à m'embêter.

Ils fument.

On s'ennuie, *Nicolas* ! Le spleen, l'oisiveté, le cafard... Et que faire ? Je n'en sais rien...

Triletski lui prend la main.

Vous prenez mon pouls ? Je ne suis pas malade...

TRILETSKI. – Non, pas exactement... Juste un petit baiser... (*Il lui embrasse la main.*) Votre menotte, c'est comme un petit coussin quand on l'embrasse... Avec quoi vous lavez-vous les mains pour les avoir si blanches ? C'est un rêve de mains ! Même que je vous les embrasse encore une fois. (*Il lui embrasse la main.*) Une partie d'échecs, peut-être ?

ANNA PÉTROVNA. – Si vous voulez... (*Elle regarde l'heure.*) Midi un quart... Je parie que nos invités meurent de faim...

TRILETSKI, *disposant les pièces*. – C'est plus que probable. En ce qui me concerne, c'est effrayant, ce que j'ai faim.

ANNA PÉTROVNA. – De vous, je ne parle même pas. Vous n'arrêtez pas de manger et vous avez toujours faim.

Ils s'installent devant l'échiquier.

À vous... Ça y est déjà ?... Réfléchissez un peu avant de jouer... Moi, je fais ça... Vous avez toujours faim...

TRILETSKI. – Vous faites ça... Bien, bien... J'ai faim, chère madame... Quand est-ce qu'on passe à table ?

ANNA PÉTROVNA. – Pas tout de suite, je crois... Le chef a si bien arrosé votre visite qu'il ne tient plus debout. On n'a même pas servi le petit déjeuner³. Non, sérieusement, *Nikolai Ivanovitch*, quand cesserez-vous d'avoir faim ? Il mange, il mange, il mange... il mange sans s'arrêter ! [Tenez, par exemple, pas plus tard qu'aujourd'hui... Je vous observais et je n'en revenais pas... Deux verres de thé, un morceau de viande gros comme ça, cinq œufs, deux verres de café, une bonne dizaine de biscuits...] C'est monstrueux ! Un homme si petit avec un estomac si grand !

TRILETSKI. – Oh oui ! Je m'étonne moi-même !

ANNA PÉTROVNA. – Il se glisse dans ma chambre, et, sans demander, il engloutit la moitié d'une tarte ! Vous le saviez, pourtant, qu'elle n'était pas à moi, cette tarte ? C'est dégoûtant, ça, mon bon monsieur ! À vous !

TRILETSKI. – Comment vouliez-vous que je le sache ? Tout ce que je savais, c'est qu'elle allait s'abîmer si je ne la mangeais pas. Vous faites ça ? À votre aise... Moi, je fais ça... Si je mange beaucoup, c'est que je suis en pleine forme, et si je suis en pleine forme, c'est que

3. Le petit déjeuner est traditionnellement très copieux en Russie et se prend en milieu de matinée, le déjeuner se prenant entre quinze et dix-sept heures.

j'ai, sauf votre respect... *mens sana in corpore sano* [comme disait mon professeur, et il n'avait pas tort, sauf à prendre en considération ce fait que sa tête de bœuf, laquelle était en parfaite santé, renfermait une cervelle invalide...]. Vous méditez, ou quoi ? Jouez sans réfléchir, ma brave dame... (*Il chante.*) Je m'en vais vous raconter, raconter⁴...

ANNA PÉTROVNA. – Taisez-vous... Vous m'empêchez de me concentrer.

TRILETSKI. – Quel dommage qu'une femme si brillante n'entende rien à la gastronomie. Qui ne goûte pas les plaisirs de la table est un monstre... Un monstre au sens moral ! Car... Permettez, permettez ! Vous n'avez pas le droit de faire ça ! Où vous allez, là ? Ici, c'est bon. En effet, le goût occupe dans la nature une place égale à celle de l'ouïe et de la vue, c'est-à-dire qu'il compte au nombre des cinq sens, lesquels se rapportent en totalité au domaine, chère Madame, de la psychologie. De la psychologie !

ANNA PÉTROVNA. – Vous avez dans l'idée d'être drôle, sauf erreur... Laissez, mon cher ! D'abord, j'en ai jusque-là, ensuite, ça ne vous va pas du tout... Vous avez remarqué que je ne ris jamais quand vous faites de l'humour ? Il serait temps de le remarquer...

TRILETSKI. – À vous, *Votre Excellence* * !... Gare à votre cavalier. Vous ne riez pas, parce que vous ne comprenez pas... Eh... [N'empêche, aujourd'hui, vous

4. Début d'une chanson alors populaire.

avez une face de carême... Vous devriez vous l'enduire d'un peu de beurre bien gras.

ANNA PÉTROVNA. – C'est lourd, Nikolai Ivanytch, c'est très lourd ! Ce n'est pas drôle du tout, du tout, mon doux cœur !

TRILETSKI. – Dommage...

Pause.]

ANNA PÉTROVNA. – Vous attendez le dégel ? C'est à vous ! Qu'en pensez-vous ? Aurons-nous, oui ou non, l'honneur de recevoir l'objet de votre flamme ?

TRILETSKI. – Elle a dit que oui. Elle a donné sa parole.

ANNA PÉTROVNA. – En ce cas, elle devrait déjà être là. Midi vingt... Vous... pardonnez-moi cette question indiscreète... Avec elle aussi, c'est « comme ça » ou c'est sérieux ?

TRILETSKI. – C'est-à-dire ?

ANNA PÉTROVNA. – Sincèrement, Nikolai Ivanovitch ! C'est en amie que je vous le demande, pas pour en faire des ragots... Cette Grékova, qu'est-elle pour vous, et vous, qu'êtes-vous pour elle ? La main sur le cœur, sans humour déplacé, s'il vous plaît... Voyons ? Je vous le jure, en amie...

TRILETSKI. – Ce qu'elle est pour moi et ce que je suis pour elle ? Ma foi, je n'en sais rien encore...

ANNA PÉTROVNA. – Au moins...

TRILETSKI. – Je lui rends visite, je bavarde, je l'ennuie, je fais un trou dans le budget café de sa maman... et rien de plus. À vous. J'y vais, je peux vous l'avouer, tous les deux jours, même tous les jours parfois, je me promène à l'ombre des halliers... [On se chamaille.] Je lui raconte mes histoires, elle me raconte les siennes, et elle me tient par ce bouton, là, elle époussette les petits duvets que j'ai sur le col... Je suis toujours plein de duvets, vous savez bien.

ANNA PÉTROVNA. – Et puis ?

TRILETSKI. – Et puis, rien... Ce qui m'attire en elle, au fond, c'est difficile à dire. L'ennui, l'amour ? Peut-être autre chose encore, allez savoir... Ce que je sais, c'est que je m'ennuie d'elle à mourir après dîner... Quelques renseignements glanés çà et là m'amènent à penser que cet ennui est réciproque.

ANNA PÉTROVNA. – Alors, c'est de l'amour ?

TRILETSKI, *haussant les épaules*. – Peut-être bien. [Je n'arrive pas à me comprendre moi-même... Si quelqu'un pouvait m'aider, ou quoi...] Qu'est-ce que vous en pensez, je l'aime ou je ne l'aime pas ?

ANNA PÉTROVNA. – Elle est bonne, celle-là ! Vous êtes mieux placé que moi pour le savoir...

TRILETSKI. – Bah... vous ne me comprenez pas !... À vous de jouer !

ANNA PÉTROVNA. – Je joue. Non, *Nicolas*⁵, je ne vous comprends pas. Une femme peut difficilement vous comprendre de ce point de vue-là...

Pause.

TRILETSKI. – C'est une fille en or.

ANNA PÉTROVNA. – Je l'aime bien... Une jolie tête blonde. [Rien à voir avec les idiots de chez nous...] Mais, juste une chose, mon ami... N'allez pas lui faire, n'est-ce pas, des histoires. Enfin, vous comprenez... C'est une réputation que vous avez... Vous commencez par flirter, un peu, beaucoup, vous racontez des tas de bêtises, vous promettez la lune, vous clamez ça sur tous les toits, et puis – bonsoir la compagnie... J'aurais de la peine pour elle... Qu'est-ce qu'elle fait en ce moment ?

TRILETSKI. – Elle lit...

ANNA PÉTROVNA. – Et elle fait toujours de la chimie ? (*Elle rit.*)

TRILETSKI. – Je crois.

5. Les mots en italique sans astérisque sont des mots français translittérés, c'est-à-dire prononcés à la russe. Nikolai peut s'appeler Nicolas, Mikhaïl peut s'appeler Michel, le prénom français par lequel Anna Péetrovna désigne Platonov étant en quelque sorte la forme normale pour une personne de l'aristocratie : c'est une manière de marquer l'appartenance à une même classe sociale et une même éducation dans un cercle d'amis. L'usage du prénom seul (en russe ou en français, translittéré ou non), du prénom suivi du patronyme et l'usage des divers diminutifs (Kolia pour Nicolas, Sacha, Sachka, Sachenka pour Alexandra, par exemple) donnent des informations essentielles sur les relations des personnages mais ne peuvent guère se transposer en français.

ANNA PÉTROVNA. – Elle est brave... Attention ! Vous allez tout renverser avec votre manche ! Non, je l'adore, avec son petit nez pointu ! Et dire que ça pourrait faire un vrai savant...

TRILETSKI. – Elle ne se rend pas compte, la malheureuse ! [Elle va rester traîner toute sa vie sur place, elle passera ses années avec toutes ces petites Katia, ces petites Liza, ces petites Matriocha, toutes ces petites dindes d'avant le déluge que je... qui ne lui arrivent pas à la cheville ! Nom d'un chien, c'est trop bête !

ANNA PÉTROVNA. – Mais... quel ton ! La première fois que j'entends de votre part ce genre de choses. C'est une heureuse surprise... Même votre petite âme de rien du tout est capable d'être touchée !] Eh bien, donc, *Nicolas*... Demandez à Maria Éfimovna de venir me voir de temps à autre... Je ferai sa connaissance et... Je ne vais pas jouer les entremetteuses, remarquez, c'est juste comme ça... Nous saurons ce qu'elle a dans l'idée et soit nous lui dirons « bon vent » soit nous prendrons en considération... Avec un peu de chance... [On se mariera, mon petit Kolia !]

Pause.

Je vous tiens pour un bébé, un étourneau ; voilà pourquoi je me mêle de vos affaires. [Et puis, quand même, vous êtes quelqu'un de proche...] À vous. C'est le conseil que je vous donne. Soit vous ne la touchez pas, soit vous l'épousez... Mais si vous l'épousez... vous en restez là ! Si, par extraordinaire, vous éprouvez l'envie de vous marier, réfléchissez d'abord... Examinez la chose, mon cher, sous tous les angles, pas en surface, pensez, réfléchissez, faites marcher vos méninges

pour ne pas avoir à le regretter par la suite... Vous m'écoutez ?

TRILETSKI. – Et comment... Je suis tout ouïe.

ANNA PÉTROVNA. – Je vous connais. Tout ce que vous faites, vous le faites sans réfléchir, et c'est comme ça que vous allez vous marier. Qu'une femme bouge un cil, Dieu sait ce que vous allez imaginer. Demandez conseil à ceux qui vous sont proches... Oui... Cessez d'en faire à votre tête. (*Elle cogne sur la table.*) Votre tête, voilà ce que c'est ! (*Elle siffle.*) C'est du vent, votre tête ! Beaucoup de cervelle, mais pas un sou de bon sens.

TRILETSKI. – Elle siffle comme un cocher ! Une femme étonnante !

Pause.

[ANNA PÉTROVNA. – Si, d'aventure, vous souhaitez, non pas vous marier, mais juste jouer un peu, vous amuser avec elle... bas les pattes ! Vous entendez ? Je vous maudirai, je vous rendrai la vie impossible, je vous détesterai ! Fini, les Katia, les Liza, les Matriocha. Je saurai tout, si jamais il y a je ne sais quoi...

TRILETSKI. – C'est bon...] Ne comptez pas sur ses visites.

ANNA PÉTROVNA. – Pourquoi ?

TRILETSKI. – Parce qu'elle risquerait de tomber sur Platonov... [Et votre Platonov, c'est, à tout le moins,